

T 425, 30

La Belle et la Bête

Un marchand [avait] trois filles. Un jour :

— Que faut-il vous rapporter ?

L'aînée :

— Un bonnet et une rose dessus.

L'autre :

— Une belle robe et un beau caraco.

La plus jeune :

— Une branche de l'arbre chantant.

[Le père] a tout trouvé, mais quand [il a été] pour cueillir la branche, il y avait un monstre qui [le] gardait¹. Il l'enlève en l'air, le remet à terre et lui dit :

— Je suis le gardien, il faut pour en avoir me promettre celle qui en veut.

Il a accepté.

À son retour, il dit tout. Ses deux sœurs la *jurent*. Mais elle y va quand même.

Le monstre la mène dans un beau château.

— Si vous *savins* ce que faut pour me tourner en [2] homme, *vi ferins*² peut-être bin, mais je peux vous y dire³.

Elle le pressait de le dire, en vain. Il lui a donné un anneau pareil au sien et, pour un dîner donné par des princes, on l'y a invité. À ce dîner, ayant bu, les princes dégoutent la fille, lui disaient de le laisser. Elle *velait* pas.

Un lui dit :

— Voudrez-vous vous marier avec moi ?

— Oui.

Aussitôt il se tourne en gros monsieur et il l'a prise ; elle le reconnaissait pas, se débattait et disait :

— Je veux ma bête !

Et [3] il lui a montré son anneau et elle l'a reconnu.

Ils se sont mariés.

Au bout de quelque temps, elle lui a demandé pour le premier jour une robe couleur de neige ; pour le deuxième, une, couleur soleil ; pour le troisième, une, couleur de temps et un caraco, couleur de lune. Il lui a acheté tout ça.

Au bout d'un an de mariage, l'homme voulut retourner vers sa mère et c'est elle qui l'avait métamorphosé comme ça pour le punir de ne vouloir pas épouser une fille [4] qu'elle voulait.

Sa mère le forçait à prendre cette fille. (Il n'avait pas dit qu'il était marié). Il l'a prise par peur. Il disait qu'il était forcé de ne pas coucher avec sa femme ; elle, d'un côté, lui, de l'autre.

¹ Ms : qui gardait et l'enlève en l'air et qui le remet...

² *Terminaison en in(s) = personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif présent et imparfait (Voir T 300,4 note 2 et T 301B,34, note 25) = Si vous saviez... vous feriez peut-être bien.*

³ = je ne peux vous le dire.

[Sa première femme]⁴ s'est mise à le chercher partout avec ses trois robes en ballot. Elle rencontre une petite bergère :

— Suis-je bien loin du château de l'homme métamorphosé en bête ?

[...]

Et elle a changé d'habits avec la bergère.

Plus loin, [elle] en rencontre une autre, demande la même chose.

— Pas bien loin.

— *Vlez-vous sanger* ton parapluie pour le *meune* ? Vous *vouriez*⁵ pas ?

— Si.

Elles changent.

Elle arrive au château, demande si [on a] besoin d'une servante.

— Non.

— Prenez-moi donc pour ma *vie*.

— Garder des dindons.

Elle dit à la femme de son homme :

— Je vous trouve toute chagrinée !

— N'importe à toi !

— Dites-le moi.

— [...]

— Si.

Elle lui a refusé :

— Secret ! V'allez bin y voir.

[La première femme] lui a demandé à lui vendre ses beaux effets.

— À quoi bon ? Tes beaux effets ne doivent pas être beaux.

— Si, c'est à gagner. C'est en couchant avec votre mari.

— Je veux bien ça. Je n'y ai jamais couché depuis [mon] mariage.

Elle vit sa robe soleil. Et le soir en allant se [6] coucher, il a vu reluire et a demandé ce que c'était. On lui a dit que c'était une bergère.

Le lendemain matin, il y avait le même *reluisement*. Il y est entré et ils se sont reconnus.

Ensuite, il a fait semblant de perdre la clef de sa chambre et en a fait faire une neuve et a retrouvé la première. Et il dit à sa mère :

— J'ai retrouvé mon ancienne clef et j'en ai fait faire une neuve. Laquelle garder ?

— La première.

— Eh bien ! je me *seus* marié avec une femme, puis [avec] une autre. Laquelle garder ?

[La mère⁶], furieuse, veut se changer en bête et d'un coup d'épée, il lui coupe la tête, puis il rompt son dernier mariage et donne trois cent mille francs à son cousin pour qu'il épouse sa femme.

Recueilli à Montigny-aux-Amognes, [vers 1882⁷] auprès de Pierre [Briffault], [É.C. : né le 09/11/1867, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chamereuil, née le 26/03/1827 à Montigny, marié à Paris 3^{ème} arr. le 14/6/1898 avec Marie-

⁴ Ms : La première s'est mise...

⁵ = *Voudriez*.

⁶ Ms : elle.

⁷ Le dernier f. est écrit sur une lettre datée de 1882.

AM 326

Élise Tartat, née à Lormes, le 12/04/1867]. *S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault 5 (1-7).*

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 30, vers. I bis, (sous-type B), p. 96.